

— mon cher ami ? — L'UMOUR — mon cher ami André... ce n'est pas mince. Il ne s'agit pas d'un néo-naturalisme quelconque — Voudrez-vous, quand vous pourrez — m'éclairer un peu davantage ? — Je crois me souvenir que, d'accord, nous avons résolu de laisser le MONDE dans une demi-ignorance étonnée jusqu'à quelque manifestation satisfaisante et peut-être scandaleuse. Toutefois, et naturellement, je m'en rapporte à vous pour préparer les voies de ce Dieu décevant, ricaner un peu, et terrible en tous cas — Comme ce sera drôle, voyez-vous, si ce vrai ESPRIT NOUVEAU se déchaîne !

J'ai reçu votre lettre en multiples découpures collées, qui m'a empli de contentement — C'est très beau, mais il y manque qq'extraît d'indicateur de chemin de fer, ne croyez-vous pas ? ... Apollinaire a fait beaucoup pour nous, et n'est certes pas mort ; il a, d'ailleurs, bien fait de s'arrêter à temps — C'est déjà dit, mais il faut répéter : *IL MARQUE UNE EPOQUE*. Les belles choses que nous allons pouvoir faire, MAINTENANT !

Je joins un extrait de mes notes actuelles — peut-être voudrez-vous le mettre à côté de poème vôtre, quelque part en ce que T. F. nomme « les gazettes mal famées » — que devient ce dernier peuple ? Dites-moi tout cela. Voyez-moi comme il nous a gagné cette guerre !

Etes-vous à Paris pour quelque temps ? — Je compte y passer d'ici un mois environ, et vous y voir à tout prix.

Votre ami,  
Harry James.

26 novembre 18.

*Blanche Acétylène !*

*Vous tous ! — Mes beaux whiskys — Mon horrible mixture ruisselant jaune — bocal de pharmacie — Ma chartreuse verte — Citrin — Rose ému de Carthame.*